

SOVSPIRS
FRANÇOIS,
SVR LA PAIX
ITALIENNE.

Iouxte la Copie imprimée
à Anuers.

M. DC. XLIX.

100121

100121

100121

100121



SOVSPIRS FRANÇOIS.

SVR LA PAIX ITALIENNE.

O Chef-d'œuvre de lascheté !
 Est-il possible que la France
 Souffre cét infame traité,
 Qui si honteusement l'offense ?
 Et faut-il que le bruit qui court si-tost si loïn ,
 Publie qu'au Siecle où nous sommes ,
 Cette France ait produit des hommes
 Traistres iusqu'à l'auoir delaissée au besoin ,
 Et s'estre associez à des fourbes suprêmes ,
 Pour vendre leur Patrie, en se vendans eux-mesmes ?

Ah poltrons ! cœurs abastardis ,
 Quel or, ou quel art, ou quels charmes
 Vous ont si à coup estourdis ,
 Vous ostant le sens & les armes ?
 Faut-il lascher le pied, sans aucun coup de main ,
 Ou sans vne paix honorable ?
 Pour le moins il la faudroit stable ,
 Et qu'estans mal traittez , le traité fust certain ;
 Mais traiter sans honneur , sans gain, sans assurance ,
 C'est trahir sans esprit, sans cœur , sans conscience.

Dites-moy lasches Deputez ,
 Falloit-il donc faire les braues
 Avec tant de solennitez ,
 Pour enfin faire les esclaves ?
 Esclaves d'un faquin que vous auiez jugé
 Comme vn perturbateur notoire :
 Est-ce donc manque de memoire
 Que vous changez d'avis ? est-ce qu'il a changé ?
 C'est tousiours vn perfide, & ne fut iamais autre :
 Mais il cache son crime , en faisant voir le vostre.

A ij

521795

944703

M475m

2117

4

On dit qu'il a tant dépense,
Qu'il n'a qu'un faux *Louis* de reste,
Comment? l'eust-on jamais pensé,
Veu sa lésine manifeste?
Mais il estoit perdu, s'il ne vous eust gagnez.
Il a bien fait d'estre prodigue
Pour rompre vne si forte brigue.
Il se venge dés-là, de vous qui l'espargnez,
Et atteint doublement au but qu'il se propose:
Car il vous perd d'honneur, gagnant ainsi sa cause.

Mais ce ne sera pas là tout,
Il fait bien voir par sa conduite,
Qu'il pretend pousser iusqu'au bout
Cette vengeance qu'il medite,
Il n'espargnera pas ceux qui l'ont espargné.
Paris refous-toy au pillage,
Aux feux, aux viols, au carnage.
S'il se peut voir vn iour dedans ton sang baigné,
Iamais il ne s'est pleu dans sa pourpre Romaine,
Au point que celle-là satisfera sa haine.

Si tu en doute, ouure les yeux,
Vois-tu ces Campagnes fumantes,
Et ces massacres en tous lieux?
Entends-tu ces voix gemissantes?
C'est d'un tas d'innocens, qu'un Herode nouveau
Persecute dans ta Prouince,
Par les mains cruelles d'un Prince,
D'un Prince qui veut bien luy seruir de bourreau!
O bourreau de Paris, falloit-il miserable
Perdre tant d'innocens, pour sauuer un coupable?

C'eust esté peu des cruautéz,
On a veu iusques dans les Temples
D'effroyables impietez,
Qui iamais n'auoient eu d'exemples.
On y a veu loger les hommes & cheuaux,
Et au lieu d'Autels, leur mangeoire,
Et au lieu d'actions de gloire,

On a veu les Demons dans ces hommes brutaux
 Faire là des excès, & vomir des blasphemes,
 Qu'ils n'osèrent jamais au fond des Enfers mesmes.

On a veu ces Monstres nouveaux,
 Des aubes faire des chemises,
 Et des housses à leurs cheuaux,
 Des saincts ornemens des Eglises.
 Jusqu'au pied des Autels on a veu ces voleurs
 Forcer les filles & les femmes,
 Avec des traitemens infames,
 Sans respecter le lieu, ny Dieu, ny les Pasteurs,
 Qui voulans s'opposer à ces horribles crimes,
 De Prestres qu'ils estoient ont esté faits victimes.

Ah François! où est vostre cœur?
 Où est le sentiment fidele,
 Qui doit armer vostre valeur
 Contre vne rage si cruelle?
 Et quoy souffrirez-vous qu'une bande de gueux
 Se vende que vostre Patrie
 Souffre d'eux d'estre ainsi fletrie,
 Sans laver dans leur sang ces outrages honteux?
 Laisseriez-vous aller tous ces hommes sans ame,
 Emportant vostre bien, & vous laissant ce blasme?

A part les interests humains,
 Souuenez-vous que ces impies
 Ont porté leurs prophanes mains
 Sur nos adorables Hosties,
 Et traité Iesus-Christ dans ce S. Sacrement
 De la façon plus detestable
 Que pouuoit conseiller le Diable;
 Jusqu'à faire dessus leur plus sale excrement.
 O Ciel, n'as-tu point eu de foudres pour ces crimes?
 Enfer, n'as-tu pas deu leur ouvrir tes abysses?

Mais se peut-il qu'en ces excès
 Des François soient de la partie?
 Non, non, ce ne sont plus François,

S'ils font la guerre à leur Patrie.
 Ce sont tous Estrangers, Condé, Harcour, Praslin,
 Grancey, Persan, Guiche & le reste
 De cette faction funeste:
 Ce sont tous les bourreaux du Tyran Mazarin,
 Qui Dieu mercy n'a pas pour ses desseins augustes
 Vn seul homme de bien, quoy qu'il ait tous les Iustes.

Grande Reyne n'estimez pas,
 Qu'on seme à faux ce bruit sinistre,
 L'exagérant pour mettre à bas
 Le credit de vostre Ministre.
 Plust à Dieu qu'il fust vray, nous serions plus heureux,
 Et vous seriez moins accusable:
 Mais vn tel mal-heur nous accable,
 Que nous ne pouuons plus, tant il est defastreux!
 Ny nous qui le souffrons dire au poinct qu'il excède,
 Ny vous qui le causez y donner de remede.

Quel remede à des maux si grands,
 A tant de maisons desolées,
 A tant d'outrages de brigans,
 A tant de femmes violées,
 A tant d'hommes meurtris, à tant d'Autels pollus,
 A tant d'Eglises prophanées,
 Enfin, à tant d'ames damnées;
 Dans ces troubles sanglants que vous auez voulu
 O que d'accusateurs! craignez ô pauvre Reyne,
 Pour vos Conseils d'enhaut vne Cour Souueraine.

C'est celle où l'on ne pourra plus
 Casser les Chambres de Iustice,
 Ny sauuer par vn peu d'Esleus,
 Tous les reprouuez du supplice.
 C'est celle où Mazarin, & tous ses Partisans
 Ne trouueront pas bien leur compte,
 C'est celle où la peur & la honte
 Feront voir sur leur front des traicts d'agonizans,
 Quand Dieu viendra chercher dans leur sein par son glaue

Le sang de l'orphelin, & le pain de la vefue.

Je ſçay bien que certains Corbeaux

Qui croiſſent apres leur proye,

Loüent à la Cour tous ces maux,

Pourueu qu'on les paye & les croye.

Allez, Monſtres d'Egliſe, Apoſtres apoſtats,

Gens de *Dol*, d'*Aireur*, de menſonges,

Prophetes qui preſchez vos ſonges,

Qui dites qu'on ſe ſauue en perdant les Eſtats,

Suppoſts de Maltoutiers, qui pour des Benefices,

Canonizez tout haut les plus grands maleſces.

O Theologiens ſans foy,

Que les vapeurs du monde affolent,

Quoy? ceux-là ſeruent bien le Roy,

Qui nous pillent & qui le volent,

Et nous pour l'empêcher nous ſerons factieux!

Quoy? dans cette iuſte deſpenſe,

C'eſt ſa Majeſté qu'on offeſſe!

Nous veut-on apres tout, oſter encor les yeux?

Nous diſcernons fort bien l'autorité Royale.

D'auecque Mazarin, & toute ſa cabale.

Ouy, ouy, nous ſommes bons François,

Et n'aurons iamais bien ny vie,

Que nous ne donnions mille fois

Pour nos Roys & noſtre Patrie.

Mais quand des Eſtrangers, des Tyrans fauoris,

Voileront de ces noms auguſtes

Leurs mauuais deſſeins comme iuſtes,

Comme ils font aujour d'huy pour ruiner Paris.

Paris, France, il te faut monſtrer là ton courage,

Ou bien quitte ton nom, & le prend d'eſclavage.

C'eſt-là ce qu'il faudroit preſcher,

Cordelier digne de la corde,

Non pas mentir pour accrocher

Cér Eueſché qu'on vous accorde.

Et vous tous chiens muets ne ſçachans aboyer

Si ce' n'est apres les Abayes
 Qui se tournent souuent en bayes,
 Hé ! que n'exhortez-vous la Reyne à larmoyer
 Sur cét embrasement si grand & si à plaindre,
 Que des pleurs de mille ans ne pourroient pas l'esteindre ?

Pourquoy ne luy dites-vous pas,
 Qu'elle est deuant Dieu responsable
 De tous ces horribles dégâts,
 Qui font son peuple miserable ?
 Ce peuple qu'on a veü si viuement percé
 Des douleurs de cetté Princesse,
 Faut-il qu'elle mesme l'opresse,
 Elle qui le pleuroit le voyant oppressé ?
 Son cœur n'a-il pitié qu'ayant de la misere,
 Et ne veut-il du bien que quand il n'en peut faire ?

Mais vous Confesseurs de la Cour,
 Comment liurerez-vous à Pasques,
 Comme fit Iudas à ce iour,
 Iesus à ces Démoniaques
 Du party Mazarin, à ces Chefs de voleurs,
 Sans reparer tant de pillages,
 De vols, de viols, de carnages ?
 C'est vous qui perdez tout, mystiques receleurs,
 Sçauans pour excuser, ignorans pour resoudre,
 Lasches pour corriger, & hardis pour absoudre.

La Paix est le bien du commun,
 Mais à moins que l'on restituë,
 Ce qui appartient à chacun,
 Feignant de la faire, on la tue.
 France, prends garde-là ; si ta Paix n'a ce point,
 Croy-moy, ce n'est point là la tienne,
 C'est vne Paix Italienne,
 Qui Paix en apparence, en effet ne l'est point,
 La veritable Paix ennemie du vice,
 Est mere du bon-heur, mais fille de Iustice.

